



12.09.22 en VOD

DOWN WITH THE KING

De Diego Ongaro
Sony Pictures

UNE STAR DU HIP-HOP TRAVERSE UNE CRISE EXISTENTIELLE ET PREND GOÛT À LA VIE RURALE. SOUS SES ATOURS DE COMÉDIE, LE FORMIDABLE *DOWN WITH THE KING* CRISTALLISE PARFAITEMENT LE "FIU" POST-COVID. PAR EMMANUELLE SPADACENTA



Fiù : mot polynésien exprimant un "sentiment de lassitude, de dégoût, d'ennui mais aussi la langueur, le manque de volonté, de force, d'entrain, le rejet, l'envie de tout plaquer, le ras-le-bol qu'il génère" – merci le wiktionnaire. L'expression s'est beaucoup popularisée sur les réseaux sociaux pendant la crise du Covid, après les confinements, reflétant la fatigue physique et psychologique d'une partie de la population – notamment urbaine. *DOWN WITH THE KING* n'a pas été écrit en réaction à la crise sanitaire mondiale mais pour sûr, fait-il écho, comme un heureux hasard, au fiù général en prenant l'exemple paroxystique du type qui en peup : une star du hip-hop. Il s'appelle Mercury. Il s'est isolé dans les grandes forêts du Massachussets pour écrire son nouvel album. Fuyant la pression de sa maison de disques et de ses fans, à l'écart du bruit médiatique, des tentations de la ville et des sollicitations de son entourage, il se découvre l'âme d'un rural. Il fait pote avec les fermiers

du coin, trait les vaches, dépèce des carcasses d'animaux, chasse la moufette, répare son évier, fait ses courses lui-même... Du manteau de fourrure à la peau de bête, il n'y a qu'un pas que Mercury franchit avec un enthousiasme qu'il ne se connaissait plus. Qui n'a pas regardé le prix du m² dans la Creuse ces deux dernières années lui jette la première pierre.

"Le Covid a été une forme de chance, explique le réalisateur français Diego Ongaro, car j'ai appelé le manager de Freddie Gibbs en sachant que sa tournée était annulée, qu'il avait du temps et qu'il pouvait considérer mon projet avec un regard différent. Il était non seulement disponible mais il se posait peut-être des questions sur sa vie, vu qu'on était tous enfermés." Freddie Gibbs, c'est cette figure du gangsta-rap qui, en 2014, un an après la sortie de son premier album, s'était fait tirer dessus et avait réchappé à cette ten-

tative d'assassinat. Peu connu en France, il l'est beaucoup plus outre-Atlantique, notamment pour son utilisation joyeuse des réseaux sociaux où il envoie bouler tous les taquins qui pointent du doigt ses ressemblances avec Don Cheadle. Une autre anecdote croustillante sur Freddie Gibbs ? En 2016, il a passé quelques jours à l'ombre, à Cannes, après des démêlés avec la police dont il se souvient en rigolant. Cinq ans plus tard, c'est dans la même ville qu'on le retrouve, puisque *DOWN WITH THE KING* a été présenté en marge du Festival de Cannes, dans la sélection de l'ACID. "Je suis peut-être le seul rappeur à être venu ici pour défendre un film en tant qu'acteur..." s'enorgueillit-il. Ce n'est pas le cas, mais on y reviendra.

"J'écoutais beaucoup de rap dans les années 90-2000, se souvient Diego. Pour jouer le rôle de Mercury, je voulais quelqu'un d'un certain âge, pour une question de réa-

lisme. J'ai découvert Freddie un peu par hasard". Et ce, via le clip musical de "Crime Pays", qui se déroule dans une ferme de zèbres et dans lequel le musicien doit, au sein du fil narratif ténu lié au format, jouer la comédie. "C'est un petit moment qui m'a fait tellement rire, il était si convaincant dans cette minute et demie. Je l'ai trouvé incroyable. Là j'ai fait mes recherches, regardé et lu des interviews et j'ai été complètement happé par le charisme de l'homme et son sens de l'humour. C'est un artiste hors pair. J'ai senti que c'était quelqu'un d'extraordinaire même s'il n'avait jamais vraiment joué la comédie avant. J'ai beaucoup travaillé avec des acteurs non professionnels. À l'instinct, j'ai su que ça fonctionnerait." Bien que Freddie Gibbs revendique sa carrière comme "en pleine bourre" alors que celle de Mercury est plutôt sur la pente descendante, interprète et personnage se nourrissent l'un de l'autre. "Personne n'aurait joué Mercury mieux que moi" s'esclaffe le rappeur. Diego Ongaro n'avait pas vraiment dialogué les répliques de son héros. "Les scènes étaient très précises. Mais en termes d'expression, Freddie était libre d'utiliser ses propres mots. Je suis français et je ne veux pas mettre de mots dans la bouche de Freddie Gibbs !"

C'est l'apanage des réalisateurs qui ont l'habitude des acteurs non-professionnels : ils restent à l'écoute et façonnent les rôles à l'image de leurs interprètes. Dans l'équipe artistique de DOWN WITH THE KING, on ne compte que trois comédiens professionnels : Jamie Neumann, vue dans JESSICA JONES, THE DEUCE ou LOVECRAFT COUNTRY, qui incarne Michaela, une fille du cru qui ne pense qu'à jouer les filles de l'air ; David Krumholtz (NUMB3RS, THE GOOD WIFE), dans le rôle du manager de Mercury ; Sharon Washington dans celui de sa mère. Le script est un séquencier d'une trentaine de pages, très peu dialogué. "C'est un mélange de scènes relativement vagues qui sont donc plus dans un style documentaire à l'arrivée – quand Freddie fait de la musique à l'écran, par exemple – et de scènes où j'interviens beaucoup plus, sur des mécaniques de scénario importantes". Mais l'écriture de moments de cinéma cruciaux peut aussi être déléguée à l'interprète, notamment quand DOWN WITH THE KING se fait critique de l'exploitation de la "black excellence" par une industrie majoritairement blanche. Steven Soderbergh a traité le sujet dans HIGH FLYING BIRD pour le milieu du sport ; le film de Diego Ongaro possède un sous-texte très fort sur le profit que tirent les grands producteurs blancs de musique sur le dos des génies du hip-hop. "Dans ce cas, c'est vraiment Freddie qui amène son vécu, son regard d'homme noir. C'est un sujet crucial, pour moi, et c'était important qu'il y ait un dialogue là-dessus. Mais je ne l'ai pas



« Personne n'aurait joué ce personnage mieux que moi.

Freddie Gibbs



écrit, ce n'est pas mon rôle. Ça doit rester subtil, car ce n'est pas le sujet du film". "Je connais cette pression de devoir créer en permanence, de rester unique, de divertir tout le temps, nous explique Freddie Gibbs. Mon personnage la subit d'autant plus que beaucoup de gens dépendent de lui."

"Je suis content que Diego m'ait donné une chance parce qu'il y a peu de rappers à qui on offre des opportunités comme celle-là au cinéma." C'est là où on rappelle à Freddie qu'avant lui, on a croisé Ice Cube sur la Croisette, par exemple, en 1992. C'était pour *BOYZ'N THE HOOD* de John Singleton. Ça lui revient ! Common ? Mos Def ? nous demande-t-il, citant les rappers qui ont le plus réussi au cinéma. Mos Def était bien à la projection de gala de *AMY*, le documentaire sur Amy Winehouse, en 2015, mais aucune de ses œuvres n'a franchi la sélection de Thierry Frémaux. Non, c'est sûr que des rappers qui font leurs preuves en tant qu'acteurs grâce à des films indépendants de qualité, il n'y en a pas trente-six. Pourtant, la mise en scène de soi que requiert le hip-hop, surtout le gangstap, pose de très bonnes bases pour l'acting : "La performance sur scène se rapproche du jeu, c'est sûr, développe Freddie Gibbs. Et je suis l'un des meilleurs performers. Tout ce que vous faites musicalement, vous le faites pour que les gens ressentent de la colère, de la joie, de la peine. Vous essayez de faire passer un message. Quand j'écris mes raps, je les visualise. Ça part souvent d'images qui deviennent des paroles".

Échange de bon procédé, c'est grâce à la notoriété de Freddie Gibbs que Diego Ongaro a pu faire financer ce film, sur lequel il a travaillé plus de cinq ans et dont le budget ne décollait pas auparavant. "Mais c'est resté compliqué car dans le monde du cinéma, ils sont nombreux à ne pas connaître Freddie. Au final, on a fait avec de petits moyens. Mais j'adore travailler comme ça", nous dit le réalisateur dont les références de cinéma alignent des noms tels que Kelly Reichardt (*FIRST*

COW), Chloe Zhao (*THE RIDER*), Jonas Carpignano (*A CIAMBRA*) ou encore Valeska Grisebach (*WESTERN*). Ça fait 15 ans qu'il habite aux États-Unis. Après avoir vécu avec sa femme écrivaine à New-York, et abdiqué devant le coût de vie exorbitant de la grande ville, ils ont pris leurs clics et leurs clacs et acheté pour le retaper un chalet délabré à trois heures au nord de Big Apple, dans le Massachussets. "On avait 30 ans, on n'avait rien à perdre. J'ai atterri dans cette communauté un peu par hasard." Car la communauté que l'on peut voir dans *DOWN WITH THE KING*, c'est celle dans laquelle vivent les Ongaro. "Fut un temps, c'est moi qui découpais les animaux avec Bob, à la ferme". Bob, c'est le paysan du film avec lequel Mercury se lie d'amitié. Il était déjà le héros du premier long-métrage de Diego, *BOB AND THE TREES*, une fiction tournée avec des méthodes documentaires. "J'avais envie de continuer à raconter d'autres histoires dans cette communauté de fermiers, de travailleurs, de bûcherons de l'Amérique. Mais cette fois de l'explorer via un personnage qui en serait complètement extérieur". Un rappeur donc. Histoire de mélanger deux milieux qu'on pense insolubles l'un dans l'autre. "Pour revenir aux origines du projet, je me souviens d'une interview d'Orelsan, réalisée à la sortie du deuxième album, dans laquelle il racontait quelle galère ça avait été de le composer, la peur de n'avoir plus rien à dire et la pression qui allait avec. Il disait avoir eu des pensées suicidaires. Dans le milieu du rap les gens ne se livrent pas d'habitude. Ça m'avait touché et c'est resté longtemps avec moi." L'extraordinaire fiu de Mercury n'est donc pas si improbable que ça : "Bien sûr que ça pourrait arriver dans la vie, rétorque Freddie Gibbs. Au début, je n'y croyais pas, jusqu'à ce que je mette les pieds là-bas et que je commence à découper des carcasses ! C'était vraiment une expérience de vie. J'enregistre mon nouvel album : j'ai l'impression d'être différent et d'avoir passé un cap." Il n'y a de fiu utile que s'il finit bien. Merci le cinéma. ●

